

Historique du 12^e Régiment de Chasseurs – 2^e Escadron
Librairie Chapelot – Paris
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

CAMPAGNE 1914 - 1918

HISTORIQUE
DU
12^e RÉGIMENT
DE
CHASSEURS



LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS

à 600 mètres en arrière de **la ferme de Metz**.

Dans la journée, l'escadron reçoit l'ordre de repasser au sud de **l'Aisne** et rentre à son bivouac du **Moulin-de-Bas**, n'ayant eu qu'un blessé, le brigadier **SOLLIER**, atteint d'une balle de mitrailleuse près de **Moussy**.

L'attaque reprise les jours suivants permet de s'emparer des pentes boisées de **Bovette**, du village de **Bray-en-Laonnois**, de déboucher sur **le plateau de la Croix-sur-Tête** et de prendre pied sur celui du **Chemin-des-Dames**, où elle est définitivement arrêtée. L'escadron est alors chargé de rechercher sur le champ de bataille les cadavres, qu'il enterre dans un cimetière aménagé au pied de **la Bovette**. Durant ce travail, le chasseur **GERVAISE** se brise le poignet en faisant une chute dans une tranchée.

Le **16 mai**, l'escadron quitte le bivouac du **Moulin-de-Bas** et vient cantonner à **Cerseuil (Aisne)**. Il détache au service de la circulation le 3^e, puis le 1^{er} peloton, à **Braine**. Le **25**, le 2^e peloton, à son tour, va assurer le même service au **pont de Vailly-sur-Aisne** (où le lieutenant **de LESCURE** est blessé par un obus tombé sur son abri), puis va bivouaquer le **27** près de **Brenelle (Aisne)**.

Le **2 juin**, l'escadron se rassemble à **Septmonts** et **Villeblain (Aisne)**, et de là se porte, par **Norroy-sur-Ourcq** et **Chamigny**, à **Pézarches (Seine-et-Marne)**, dans la région de **Coulommiers**, où la 56^e division d'infanterie est rassemblée, prête à être embarquée.

Le **6 juin**, à 10 heures, l'escadron embarque à **Fontenay-Trésigny (Seine-et-Marne)**.

Le **7**, à 15 heures, l'escadron débarque dans **les Vosges**, à **Laveline-devant-Bruyères**, et va cantonner à **Laveline-du-Houx**, où il reste jusqu'au **17**, mettant ses hommes à la disposition des cultivateurs pour la fenaison.

Secteur d'Alsace

La 56^e division relève en **Alsace** la 52^e division.

Le **18 juin**, l'escadron quitte **Laveline-du-Houx**, remontant par la haute **vallée de la Moselle** le versant ouest des **Vosges**. Il vient cantonner le **18** à **Bas-Rupt**, le **19** à **Ramonchamp**, le **30** à **Bussang**.

C'est au **col de Bussang** que se trouvait la frontière depuis **1870**. La grande route de **Bâle** le traverse par un tunnel ; elle redescend ensuite par **Urbes** vers **la vallée de la Thur** qui, par **Saint-Amarin** et **Thann**, vient déboucher dans la grande **plaine d'Alsace**, en face de **Mulhouse**.

Le **26 juin**, l'escadron franchit **le col de Bussang** et pénètre dans **l'Alsace** reconquise ; il cantonne à **Storkenshon (Haut-Rhin)**.

Un détachement, comprenant 1 officier, 3 sous-officiers, 5 brigadiers et 37 hommes, relève aux tranchées un détachement de même effectif du 14^e Chasseurs. L'escadron vient stationner à **Urbes (Haut-Rhin)**, le **27 juin**.

Les lignes allemandes qui, au débouché de **la vallée de la Thur**, passent entre **Vieux-Thann** et **Cernay**, remontent ensuite vers le nord, escaladant les derniers sommets est des **Vosges**, par **l'Hartmannswillerkopf**, **Rimbach**, à l'est du **Ballon de Guebwiller**, les abords est de **Sondernach** et de **Metzeral**, dans **la vallée de la Fecht**.

Le terrain est excessivement difficile et escarpé, les pentes couvertes de bois de sapins ; les lignes continues sont impossibles. La zone neutre est parfois considérable, nécessitant une grande activité de patrouilles.

Le détachement de l'escadron stationnant en trois groupes de quinze hommes à proximité des lignes,

au **camp Bresson** (pente est du **Ballon de Guebwiller**) au **Gerbier** et près de **Felsenbach**, est spécialement chargé du service des patrouilles. Ce sont des patrouilles entre les réseaux français et allemands, distants en certains points de 800 mètres, en d'autres de 3 à 4 kilomètres. L'objectif est déterminé : reconnaître **Belchenhutte-Glashutte** – le réseau allemand en un point donné – le cours de **la Wasserstube**, du **Klatterbach**, le chemin de bois de **Felsenbah-Radelen**.

Des embuscades, d'une durée variable de deux heures à douze heures, sont placées à la suite de bruits suspects, de traces repérées.

En dehors de ces missions spéciales, les détachements sont employés à des travaux d'aménagement des secteurs, à des liaisons.

Le **3 juillet**, en assurant une liaison à l'intérieur de nos lignes, dans le secteur du **camp Bresson**, le chasseur **COURTODIER** est blessé par un obus allemand ; il est cité à l'ordre du 5^e bataillon territorial de chasseurs à pied.

Le **10 juillet**, le général **HELLOT**, désigné pour remplir les fonctions de chef d'état-major du groupe d'armées **de CASTELNAU**, quitte le commandement de la 56^e division d'infanterie, à laquelle il adresse l'ordre suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 191

Désigné pour d'autres formations, je remets le commandement de la division au général **DEMETZ**. Je vous quitte avec un vif chagrin : depuis dix-huit mois que j'ai l'honneur d'être à votre tête, j'ai été à même d'apprécier les services que vous avez rendus à la grande cause à laquelle nous collaborons tous. Il m'est bien permis de vous rendre le témoignage que partout où la division a été engagée vous avez fait tout votre devoir. Récemment, sur **l'Aisne**, vous avez, grâce à votre ténacité, obtenu des résultats magnifiques.

Si, après tant de durs combats et de longs séjours en ligne il vous arrive parfois d'éprouver un sentiment de lassitude, pensez à vos camarades qui sont glorieusement tombés et dont le sacrifice resterait vain si nous nous arrêtions avant d'avoir contraint l'ennemi à renoncer à ses buts de guerre qui visent la domination universelle.

Vous êtes en **Alsace**, sur un sol qui nous a été ravi en **1870** et que nous avons reconquis. Cela doit encore augmenter votre moral et exalter vos espérances. Je reste de cœur avec vous et j'applaudirai à vos succès. Que votre devise soit toujours et en toutes les circonstances : « Jusqu'au bout ! »

Vive **la France** !

Signé : **BELLOT**.

Le général **DEMETZ** prend le commandement de la 56^e division. Au **début d'août**, le commandant du 29^e bataillon de tirailleurs sénégalais, commandant le secteur du **camp Bresson**, sur l'ordre de la 56^e division d'infanterie, charge le lieutenant **de VAUGIRAUD**, du 12^e Chasseurs, de préparer une embuscade destinée à faire des prisonniers. A cette embuscade participeront un détachement du 12^e Chasseurs (3 maréchaux des logis, 6 brigadiers, 39 cavaliers), une section de tirailleurs sénégalais et un groupe de 12 coureurs et agents de liaison fourni par le bataillon. Après une patrouille préparatoire exécutée le **10 août 1917**, sur le terrain même, les dispositions suivantes sont arrêtées : le détachement du 12^e Chasseurs, sous le commandement direct du lieutenant **de VAUGIRAUD**, se portera sur la croupe ouest de **Felsenbach** (village), au lieu dit « **Point Fréquenté** », dispositif en éventail, la gauche commandée par le maréchal des logis **CHOBEAUX** atteindra le réseau allemand ; le centre (maréchal des logis **HENRY**) et la droite (maréchal des logis **DISLE**) garniront la croupe elle-même en surveillant l'ancien **chemin de bois Felsenbach-Radelen**, sur lequel des

traces de patrouilleurs allemands ont été vues.

La section de tirailleurs se tiendra en réserve à 300 mètres en arrière, elle assurera les liaisons.

Le **12 août**, à 5 h.30, tout le monde est en place. Le terrain très accidenté et boisé restreint beaucoup le champ d'observation.

Vers 15 heures, le maréchal des logis **CHOBEAUX** s'est glissé avec quelques cavaliers jusqu'au village de **Felsenbach** et parvient dans les premières maisons. Il n'y trouve aucun occupant et s'arrête pour observer, lorsque l'explosion prématurée d'une grenade qu'il tient à la main le blesse très grièvement. L'alarme est donnée dans la tranchée allemande, mais les broussailles et les hautes herbes rendent le tir très imprécis.

A 20 heures, le groupe, ramenant le corps du maréchal des logis **CHOBEAUX**, rentre dans nos lignes.

A la suite de cette opération, les citations suivantes sont accordées :

Le lieutenant **de VAUGIRAUD** et le maréchal des logis **DISLE**, à l'ordre de la division, n° 168, du **26 août 1917**.

Le brigadier **BORNET** (Étienne), ordre de la brigade n° 18, du **29 août 1917**.

Les chasseurs **TROLLAIT** (Louis), numéro matricule 1404 ; **BATAILLE** (Raymond), numéro matricule 1903 ; **BENOIT** (Charles), numéro matricule 2493, ordre du 29^e bataillon de tirailleurs sénégalais, du **30 août 1917**.

Le **25 septembre**, les éléments d'infanterie du secteur étant réduits, le détachement du 2^e escadron du 12^e Chasseurs reçoit l'ordre d'occuper les tranchées. Il ne fera plus de patrouilles : **secteur sud, postes du Rocher, du Gerbier, de la Rim, postes de Sondernach, de Colette, de Danvillers**.

Étant en sentinelle le **10 décembre** (secteur de Colette, ferme Remy), le chasseur **GUISTINIANI** est blessé d'une balle à la tempe gauche ; il refuse de se laisser évacuer.

Le **12 décembre**, relève générale.

L'escadron se porte d'**Urbes** à **Ventron (Vosges)**. Le **14 décembre**, il reçoit l'ordre de fournir un nouveau détachement aux tranchées (1 officier, 3 maréchaux des logis, 6 brigadiers, 37 cavaliers) qui occupera une partie du secteur Nord (132^e R. I.), région de **Sondernach**.

La 56^e division est relevée par la 13^e division d'infanterie. Le détachement aux tranchées est relevé par le 21^e régiment d'infanterie. L'escadron quitte **Ventron**, le **25**, pour **Zainvillers**, puis cantonne à **Coravillers (Haute-Saône)** le **30**, à **Belmont** le **31** et vient stationner à **Grand-Magny (Haute-Saône)** le **2 février**, à proximité du **camp de Villersexel**, où la division accomplit une période d'instruction.

Montdidier, mars – avril 1918

Le **21 mars 1918**, la grande offensive allemande est déclenchée en **Picardie**, à la jonction des armées françaises et anglaises. La 56^e division reçoit immédiatement l'ordre de s'embarquer pour être transportée sur le théâtre des opérations. L'escadron, embarqué le **25 mars** à **Lure**, débarque le **27**, à 9 heures, à **Gannes**, sur la grande ligne de **Paris** à **Amiens**, à 15 kilomètres au sud-ouest de **Montdidier**.

Il reçoit l'ordre d'assurer la liaison entre la 56^e division d'infanterie et la 22^e division d'infanterie, à sa droite, puis, vers 20 heures, de prendre les avant-postes au **Monchel** (2 kilomètres sud de **Montdidier**). Le **28**, à 5 heures du matin, l'escadron quitte les avant-postes et se rend à **Ferrières**, à 8 kilomètres au sud-ouest de **Montdidier**. Après quelques heures de repos, il se porte à **Welles-**

Perennes, puis à **Broyes**.

Les Allemands ont occupé **Montdidier** au petit jour, mais des éléments de la 12^e division d'infanterie sont entrés en action. Une ligne continue, quoique très fragile, a pu être enfin établie à l'ouest de **Montdidier**, un peu en arrière de **Framicourt**, **Fontaine-sous-Montdidier**, **Mesnil-Saint-Georges**.

Un peloton de l'escadron (lieutenant **DUCOR de DUPRAT**) met à la disposition de l'état-major de la division, de l'état-major de l'infanterie et des régiments, des cavaliers de liaison qui sans cesse à cheval portent des plis sous un bombardement violent et se font remarquer par leur audace.

Les trois autres pelotons sont mis à la disposition du lieutenant-colonel **GARCIN**, commandant le 10^e groupe de bataillons de chasseurs à pied, dont le poste de commandement est à **Cantigny** (5 km. O.-N.-O. de **Montdidier**).

Un flottement a été constaté du côté allemand vers **Framicourt** et **Fontaine-sous-Montdidier** ; on veut en profiter pour réoccuper ces deux localités, la droite de la 12^e division d'infanterie marchant sur **Framicourt** et le 10^e groupe de bataillons de chasseurs à pied marchant sur **Fontaine**. L'escadron doit assurer la liaison entre ces deux éléments. Deux patrouilles (lieutenant **de LESCURE** et le maréchal des logis **SIBILLE**), envoyées dans ce but de **Cantigny** sur **Framicourt** et sur **la cote 104** au nord de **Fontaine**, signalent divers mouvements dans les lignes ennemies et l'occupation par les Allemands de **Framicourt** et des bois à l'ouest de ce village, d'où on ne peut les déloger ; mais **Fontaine** est repris dans la soirée.

L'escadron passe la nuit à **Serevillers**. Il est de retour à **Cantigny** le **29**, à 6 heures du matin.

Le lieutenant **de PRÉAULX** est chargé d'assurer avec son peloton les liaisons du 10^e groupe de bataillons de chasseurs à pied, mission qu'il remplira jusqu'au **31** et au cours de laquelle ses cavaliers, portant sans cesse des ordres à cheval sur un terrain battu par le feu de l'ennemi, font preuve des plus belles qualités de bravoure et de sang-froid.

Dans la **nuît du 29 au 30 mars**, des patrouilles à pied commandées par le lieutenant **de LESCURE** et le lieutenant **THOMAS** font des reconnaissances en avant de **Fontaine** et entre **Fontaine** et **Mesnil-Saint-Georges**.

Dans la **nuît du 30 au 31**, le lieutenant **de PRÉAULX** fait une reconnaissance de liaison de **Villers-Tournelle** sur **Le Plessier**. La 56^e division est relevée par la 162^e, l'escadron va cantonner à **Bacouel** le **31 mars**. Puis, le **1^{er} avril**, à **Villers-Vicomte**, à 4 kilomètres au nord-ouest de **Breteil**. A la suite de ces opérations, les citations suivantes sont accordées aux gradés et cavaliers :

Maréchal des logis **GROSSET** (Gaston), numéro matricule 1.117, ordre n° 193 de la 56^e D. I., du **7 avril 1918**.

Brigadier **LEROLLE** (Camille), numéro matricule 01066, ordre n° 193 de la 56^e D. I., du **7 avril 1918**.

Capitaine **de La TAILLE**, commandant l'escadron divisionnaire, ordre n° 33 de la brigade, du **8 avril 1918**.

Les chasseurs **LÉONARD** (Georges), numéro matricule 3.016 ; **GIRAUDET** (Raymond), numéro matricule 3.328 ; **FOINAUD** (René), numéro matricule 3.511 (ordre n° 33 de la brigade, du **8 avril 1918**).

Brigadier **BRUNET** (Onésime), numéro matricule 7555 ; les chasseurs **GASSMANN** (Georges), numéro matricule 3278 ; **BOUZY** (Georges), numéro matricule 0.1205 ; **RENEVIER** (Émile), numéro matricule 1171 (ordre n° 28 du 10^e groupe de B. C. P., du **7 avril 1918**).

Lieutenant **de PRÉAULX** (ordre n° 28 du 10^e groupe de B. C. P., du **7 avril 1918**).

Cavalier **DALLON** (Henri), numéro matricule 2606 (ordre n° 28 du 10^e groupe de B. C. P., du **7 avril 1918**).

Historique du 12^e Régiment de Chasseurs – 2^e Escadron
Librairie Chapelot – Paris
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

Les chasseurs **PHILIPPE** (Aimé), numéro matricule 0.4606 ; **LAGROSSE** (Charles), numéro matricule 3746 (ordre n° 263 du 132^e R. I., du **3 avril 1918**).

Le **2 avril**, le général **de MITRY**, commandant le 6^e corps d'armée, adresse aux troupes sous ses ordres l'ordre suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 17

Au cours des combats incessants qu'elles ont livrés, **du 26 au 31 mars**, les 56^e et 12^e divisions ont par leur ténacité, leur courage indomptable, leurs retours offensifs judicieusement et énergiquement menés, réussi à disputer le terrain pied à pied, dans les circonstances les plus difficiles, fait payer chèrement à l'ennemi l'avance qu'il a réalisée et l'ont finalement arrêté.

Ces divisions ont bien mérité de la Patrie. Elles ont procuré au commandement le temps de prendre les dispositions qui nous donneront la victoire. Au nom de la France, je les remercie.

Ces remerciements s'adressent également aux éléments des 127^e et 166^e D. I., qui, à peine débarqués, ont accouru auprès de leurs frères d'armes de la 12^e D. I. et ont contribué à maintenir l'intégrité de son front.

Mais ces résultats considérables n'ont pas été obtenus sans qu'un sang généreux ait été répandu. Honneur aux braves, morts si noblement pour **la France** dans ces journées décisives.

Au nom de tout le Corps d'armée, je leur adresse à eux et à leurs familles mon souvenir ému et reconnaissant.

La devise du 6^e Corps devient plus que jamais : « Tout pour **la France** ! »

Signé : Général **de MITRY**.

Le **5 avril**, le général **DEBENEY** adresse à la 1^{re} Armée l'ordre suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 100

Soldats de la 1^{re} Armée,

Vous avez bien rempli votre rude tâche. La ténacité de votre résistance, la vigueur de vos contre-attaques ont brisé la ruée de l'envahisseur et assuré la liaison avec nos braves Alliés britanniques. La grande bataille est commencée.

A cette heure solennelle le Pays entier est debout derrière nous et l'âme même de la Patrie vivifie nos cœurs.

Nous voulons vaincre.

Le général commandant l'Armée :
Signé : **DEBENEY**.

Enfin, le même jour, le général **DEMETZ**, commandant la 56^e D. I., lui adresse l'ordre suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 192

Le général commandant en chef, venu dans les cantonnements, a exprimé au général commandant la division sa satisfaction pour la manière dont la 56^e D. I. a rempli la difficile mission qui lui a été confiée **du 26 au 31 mars**.

Le général est heureux de communiquer aux troupes qu'il est fier de commander ce témoignage de satisfaction du général commandant en chef.

Signé : **DEMETZ**.

Du 5 au 8 avril, l'escadron assure le service de la circulation dans le secteur du 6^e corps d'armée. A partir du **9 avril**, la 56^e division est embarquée dans la région de **Clermont**. Le **10**, l'escadron s'embarque à **Liancourt (Oise)** et débarque, le **12** à 6 heures, à **Einvaux (Meurthe-et-Moselle)**. Il cantonne à **Haigneville**, à 5 kilomètres de **Einvaux**, au sud-ouest de **Lunéville**.

Secteur de Lorraine

Du 20 au 22 avril, la 56^e division d'infanterie relève la 41^e dans le secteur de **Dombasle-sur-Meurthe**. Ce secteur, au nord-est de **Lunéville**, un peu en arrière de l'ancienne frontière, commence aux lisières nord de **la forêt de Parroy**, longe **l'étang de Parroy** (dont les eaux alimentent en partie le **canal de la Marne au Rhin**), puis remonte vers **Arracourt** et le sud de **la forêt de Bezange**. C'est un pays de collines assez élevées, de culture et de bois. Une grande partie des villages a été détruite par les Allemands en **1914** lors de leur avance, à laquelle mit fin la bataille du **Grand-Couronné de Nancy**.

Le **21 avril**, l'escadron vient cantonner à **Dombasle-sur-Meurthe**, où se trouve le quartier général de la division ; puis, le **27**, il va stationner à **Deuxville**, à 4 kilomètres au nord-ouest de **Lunéville**, et envoie, le **29**, aux tranchées, un détachement comprenant 1 officier, 2 sous-officiers, 4 brigadiers et 26 cavaliers. Ce détachement est employé en première ligne et assure avec une section d'infanterie la garde du secteur situé au sud de **l'étang de Parroy**, le long du **canal de la Marne au Rhin**, entre la digue de l'étang et **le Sanon**, petit affluent de **la Meurthe**.

Le **4 juin**, ce détachement, dont l'effectif est un peu augmenté, change de secteur et va occuper le secteur de l'étang de **Bossupre**, aux lisières nord de **la forêt de Parroy**.

Le **7 juin**, le détachement aux tranchées est supprimé.

Le **27 juin**, l'escadron vient cantonner à **Rosières-aux-Salines**, gros bourg sur **la Meurthe**, à 10 kilomètres à l'ouest de **Lunéville**. Il est chargé, dans le secteur de **Rosières**, de l'organisation de la position de barrage, que l'on établit derrière **la Meurthe**, à 15 kilomètres en arrière des premières lignes.

Le **23 juillet**, la 56^e division étant relevée, l'escadron vient cantonner à **Lamath**. Il est embarqué le **29** à **Lunéville**.

Le **31 juillet**, la 56^e division arrive dans la région de **Beauvais**. L'escadron débarque à **Saint-Omer-en-Chaussée** et cantonne à **Guignecourt (Oise)**.

Offensive de la première Armée dans la Somme et l'Oise Août – Septembre – Octobre 1918

La région où se déroulent les opérations qui vont suivre est située entre **la vallée de la Somme** et **celle de l'Oise**. C'est un pays formé de plateaux fertiles couverts autrefois de riches cultures. Au nord de **Montdidier**, **les vallées marécageuses de l'Avre** et de son affluent, **le ruisseau des Doms** forment une première coupure orientée à peu près nord-sud, qui jalonne les premières lignes allemandes par **Montdidier, Pierrepont, Braches, Moreuil**.

A partir de **Pierrepont**, la haute **vallée de l'Avre**, dominée au nord par les **plateaux de Santerre**, remonte vers l'est à l'intérieur des lignes ennemies, se dirigeant sur **Roye** par **Davenescourt, Guerbigny, l'Échelle-Saint-Aurin, Saint-Aurin, Saint-Mard**. Devant **Roye**, les anciennes tranchées de **1914 – 1917** forment un obstacle assez sérieux. A 12 kilomètres à l'ouest de **Roye**, nouvelle coupure nord-sud formée par le canal en construction qui, partant de **l'Oise** à **Noyon**, aboutit à **la Somme**, à quelques kilomètres de **Nesles**.

Vingt kilomètres plus loin, **le canal de Saint-Quentin** forme encore, de **Tergnier**, sur **l'Oise**, à **Saint-Simon**, sur **la Somme**, un obstacle important dirigé du sud-est au nord-ouest. Enfin, plus en arrière encore, **l'Oise** et **le canal de l'Oise**, qui, à partir de **La Fère**, remontent sur le Nord, nord-est vers **Guise**, constituent une nouvelle coupure difficile à franchir.

Le **8 août** au matin, l'offensive est déclenchée sur le front de la 1^{re} Armée (général **DEBENEY**), en liaison à gauche avec l'armée britannique, à droite avec l'armée **MANGIN**.

La 56^e division va de nouveau être appelée à combattre dans cette région de **Montdidier** où, au printemps précédent, elle a contribué à arrêter l'offensive allemande. Mais cette fois les rôles sont changés : ce sont nos armées qui attaquent et la bataille, qui commence, finira par la défaite de l'ennemi qui, épuisé, acculé au dernier désastre, demandera enfin l'armistice.

La première position allemande est enlevée au début de l'attaque. Ce jour-là, la 56^e division n'est pas engagée, elle est tout entière rassemblée, dans la matinée, dans la région à l'ouest du cours de **la Noye**, vers **Faloise**, au nord de **Breteil**, prête à se porter vers l'est ; l'escadron est à **la ferme Bel-Air**.

A 15 h.30, la 56^e division d'infanterie reçoit du 31^e corps auquel elle est rattachée l'ordre de franchir **la Noye**. L'escadron détache : un demi-peloton (3^e peloton) avec un officier (lieutenant **THOMAS**) à la disposition de la division d'infanterie à **La Faloise** ; un demi-peloton (3^e peloton) à la disposition de l'infanterie divisionnaire à **Chirmont** ; deux détachements de chacun un sous-officier, un brigadier et huit hommes respectivement aux 106^e et 132^e régiments d'infanterie.

Le gros de l'escadron se porte à **Chirmont**. Le **9**, dans la soirée, la division reçoit l'ordre de passer **l'Avre** à **Braches** et à **La Neuville-Sire-Bernard**.

Les deux détachements auprès des 106^e et 132^e régiments d'infanterie rentrent à l'escadron.

Le passage de **l'Avre** s'effectue dans la nuit.

Le **10**, la division a l'ordre de suivre la 37^e division d'infanterie, qui a enfoncé l'ennemi et le poursuit en direction générale de **Roye**, par les deux rives du nord et du sud de **l'Avre**. **Davenescourt, Sautchoir, Vassy, Guerbigny** sont tombés entre nos mains. le **10** au soir, la 37^e division est arrivée aux abords de **l'Échelle-Saint-Aurin**. La 56^e se rassemble dans la région de **Saulchoy - Varty** (l'escadron au **bois Lecomte**, ouest de **Saulchoy**), elle doit, le **11**, continuer la poursuite de l'ennemi.

Mais les Allemands ont cessé leur mouvement de retraite et résistent dans **l'Échelle-Saint-Aurin**.

L'escadron reçoit l'ordre de venir bivouaquer dans les bois au sud de **Guerbigny**.

Le **16 août**, l'**Échelle-Saint-Aurin** et **Saint-Aurin** ont été conquis de haute lutte, mais nous sommes arrêtés devant **Saint-Mard**.

Les chasseurs **MOIROUX** et **FÈVRE**, du détachement auprès de l'infanterie divisionnaire, sont blessés par éclats d'obus. Ils sont cités à l'ordre de l'infanterie divisionnaire, ainsi que les chasseurs **JANOT** et **ANCELIN**.

Enfin, le **26 août** au soir, après des journées de durs combats, **Saint-Mard** est enlevé par le 132^e régiment d'infanterie. L'ennemi se replie dans la nuit. Nous occupons **Roye**. L'escadron se porte à **Saint-Mard**, à hauteur du P. C. du 106^e régiment d'infanterie, puis bivouaque à l'**Échelle-Saint-Aurin**. Le **28**, l'ennemi accentue son repli ; la 47^e division d'infanterie, chargée le **27** de maintenir le contact, doit être dépassée par la 56^e division qui, à son tour, continuera la poursuite.

Le chasseur **MONTCOUEFFE** est tué par éclat d'obus et le chasseur **BERTRAND** grièvement blessé, alors que, faisant partie d'une patrouille commandée par le maréchal des logis **PORTEU de La MORANDIÈRE**, ils assuraient à gauche de la division la liaison avec le bataillon de tête de la 126^e division d'infanterie.

Le soir, la division atteint, près de **Moyencourt**, les abords du canal en construction, où l'ennemi résiste. L'escadron bivouaque la nuit à **Balatre**. Le **30**, il reçoit l'ordre de venir au bivouac, un peu au nord de **Roye**. Le **4 septembre**, l'ennemi de nouveau semble se replier. L'escadron est mis à la disposition du lieutenant-colonel du 132^e régiment d'infanterie, commandant l'avant-garde. Il reçoit l'ordre de se porter sur **Ham**. Il franchit le canal à **Libermont**, sur une passerelle de fortune, mais arrêté devant **Esmery-Hallon**, où l'ennemi résiste, il bivouaque un peu en arrière dans le bois de l'Hôpital.

Le **5** au matin, il est rejoint par un escadron du 6^e hussards. Le capitaine **de La TAILLE** prend le commandement des deux escadrons. Le **6** au matin, ils sont rejoints par deux escadrons et une section de mitrailleuses du 24^e dragons, et forment un groupement sous le commandement du chef d'escadrons **LEGENDRE**, du 24^e dragons. Diverses reconnaissances sont envoyées, qui rapportent au général commandant la division des renseignements sur le repli ennemi. Le **6** au soir, la 56^e division a dépassé **Ham** et atteint le front faubourg Est de **Ham**, **Aubigny**, **Brouchy**, à deux kilomètres au-delà de la route de **Noyon** à **Ham**. Le groupement de cavalerie bivouaque un peu en arrière de **la ferme de Bonneuil**.

Le **7**, la poursuite continue dans les mêmes conditions. Le groupement **LEGENDRE**, envoyant de nombreuses reconnaissances, se porte vers **Brouchy**, puis, à l'est de **la ferme Montalimont**, où il est pris sous un violent bombardement. Le capitaine **de La TAILLE** est blessé par un éclat d'obus qui lui fracture l'omoplate. Il est évacué. Le groupement est reporté en arrière, puis, vers 15 heures, revient aux mêmes emplacements. Il bivouaque le soir à **la ferme de Bonneuil**.

Le **8 septembre**, les escadrons se portent vers **Brouchy**, mais la 56^e division a été relevée dans la nuit par la 169^e. L'escadron va bivouaquer le soir près de **Ramecourt** et le **9** à **Andechy**.

Du 10 au 28 septembre, l'escadron reste au repos au **bois des Boches**, près de l'**Échelle-Saint-Aurin**.

Les citations suivantes sont accordées :

A l'ordre n°226 de la division, du **15 septembre 1918** : les chasseurs **MONTCOUEFFE** (Louis), numéro matricule 2943 ; **BERTRAND** (Léon), numéro matricule 2078.

A l'ordre n° 308 du 106^e R. I., du **15 septembre 1918** : les maréchaux des logis **SIBILLE** (Georges), numéro matricule 1839, et **LASSERRE** (Lucien), numéro matricule 3941.

A l'ordre n° 251 du 225^e régiment d'artillerie, du **18 septembre 1918** : le maréchal des logis **LECOURT** (Maurice), numéro matricule 0756 ; le chasseur **BENOIT** (Charles), numéro matricule

2493.

A l'ordre n° 50 de la brigade, du **19 septembre 1918** : le cavalier **BATAILLE** (Raymond), numéro matricule 1963 ; le brigadier **MINET** (Eugène), numéro matricule 2706.

A l'ordre de l'armée, n° 135, du **28 septembre 1918** : le capitaine **de La TAILLE-TRÉTINVILLE** (Marie-Gabriel-Jean).

Le **9 septembre**, le général commandant la 56^e division d'infanterie adresse aux troupes sous ses ordres l'ordre suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 218

Soldats de la 56^e D. I.,

Pendant un mois entier, avec une ardeur irrésistible, une endurance et une ténacité qui ont triomphé de toutes les résistances et de toutes les fatigues, vous avez imposé à l'ennemi votre volonté en l'attaquant partout sans relâche, le délogeant successivement des fortes positions où il se cramponnait.

Sur ce terrain où vous avez contenu la ruée ennemie en mars dernier, vous avez pris à votre tour l'offensive, avançant de plus de 50 kilomètres, entrant les premiers à **Roye** et à **Ham**, conquérant plus de vingt villages, capturant de nombreux prisonniers, des canons, quantité de mitrailleuses et un matériel considérable.

Vous avez connu les jours de la victoire et au bout de trente jours de fatigues et de combats incessants, votre moral splendide augmente la fierté que j'avais d'être à votre tête.

De tout cœur je vous dis merci pour **la France** !

Je salue avec religieuse émotion tous ceux qui sont tombés dans cette lutte magnifique.

De nouveaux succès les vengeront, le jour où l'on fera de nouveau appel à votre concours.

Soldats de la 56^e D. I., combattants de toutes armes, fantassins, chasseurs, artilleurs, sapeurs, cavaliers, infirmiers, vous pouvez être tous fiers des étapes victorieuses que vous avez parcourues.

Signé : **DEMETZ**.

Le **28**, la division se remet en mouvement vers l'est. Le **28** au soir, l'escadron bivouaque à **Omencourt** ; le **29**, il cantonne à **Libermont**.

La 56^e division d'infanterie est en réserve du 31^e corps d'armée, qui a atteint, le **29** au soir, les débouchés nord-est d'**Urvillers** et à l'est de ce village la grande route de **Saint-Quentin** à **La Fère**. Le **1^{er} octobre**, l'ennemi est en retraite, le 31^e corps accentue la poursuite, la 56^e division d'infanterie marche derrière la 169^e, prête à la dépasser. L'escadron reçoit l'ordre, à 20 heures, de se mettre avec trois pelotons à la disposition du général commandant la 169^e division d'infanterie qui est engagée devant **Itancourt**. Le dernier peloton (lieutenant **THOMAS**) reste à la disposition de la 56^e division d'infanterie et se rend à **Saint-Simon**. L'escadron se porte sur **Clastres**, où un peloton reste à la disposition du général commandant la 169^e division d'infanterie, les deux autres sont envoyés près d'**Essigny-le-Grand**, au P. C. de l'infanterie divisionnaire 169, pour assurer les liaisons.

Dans la **nuite du 3 au 4 octobre**, le détachement auprès du 39^e régiment d'infanterie a la plupart des hommes et des chevaux intoxiqués par les gaz. Le brigadier **TURPIN**, les chasseurs **LAMBERT** et **COURTODIER**, gravement atteints, sont évacués immédiatement. Le maréchal des logis **GÉRARD**, les chasseurs **FOINAUD** et **PICK** doivent à leur tour être évacués le **6**.

Historique du 12^e Régiment de Chasseurs – 2^e Escadron
Librairie Chapelot – Paris
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

Le **4 octobre**, l'escadron est regroupé et remis à la disposition de la 56^e division, il bivouaque à **Saint-Simon**, le **6** ; à **Clastres**, le **9**, à l'est de **Rouvroy** le **11**, à **Homblières** le **12**, puis à partir du **13** à **Mesnil-Saint-Laurent**, sauf le 3^e peloton du lieutenant **THOMAS** qui est toujours détaché au P. C. de la division.

Durant cette période, le service de l'escadron consiste à escorter des prisonniers et à fournir des patrouilles de liaison. La 56^e division est engagée face à l'est, elle doit forcer les passages de **l'Oise** à **Origny**, s'emparer des villages d'**Origny** et de **Mont-d'Origny**. Elle livre là des combats acharnés et ce n'est qu'au prix d'efforts héroïques qu'elle s'empare de **Mont-d'Origny**. Le **24**, l'escadron bivouaque à **Itancourt**.

Le **1^{er} novembre**, la 56^e division est relevée et doit se rassembler dans la région de **Chaulnes** pour s'y embarquer. L'escadron cantonne le **1^{er} novembre** à **Benay** (où il est rejoint par le 3^e peloton), le **2** à **Clastres**, le **4** à **Baisnes**, le **5** à **Herly**. Le **1^{er} novembre**, le général commandant la 56^e division avait adressé aux troupes sous ses ordres l'ordre suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 235

Soldats de la 56^e Division d'Infanterie,

Pour la deuxième fois vous venez de prendre part à la grande victoire qui délivre la France.

Vous avez chassé l'ennemi de positions vitales, si importantes qu'il les défendait avec l'énergie du désespoir.

Vous en porterez éternellement la gloire.

En ce jour où les familles françaises vivent plus près de leurs morts, que la grande famille de la 56^e D. I. pense aux camarades tombés depuis quatre ans !

Ils n'ont pas eu la récompense de voir s'accomplir l'immense destin que leur sacrifice a préparé.

Je m'incline avec respect devant leur héroïsme.

Leur souvenir vivra fidèlement parmi nous.

Signé : **DEMETZ**.

Le **6 novembre**, le général **DEBENEY** rédigeait à son tour l'ordre suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 1.101

Soldats de la 1^{re} Armée,

Les Allemands sont en pleine retraite.

Du 16 octobre au 4 novembre, vous avez enfoncé, sur les deux rives de **l'Oise**, toutes les positions organisées en vue de défendre le débouché de **Guise**.

Au cours de cette rude bataille de vingt jours, onze mille prisonniers, près de deux cents canons, un matériel énorme capturés, témoignent des obstacles que durent briser votre élan, votre opiniâtreté, votre foi patriotique. Vous sentiez que les camarades tombés en **1914**, sur ce même champ de bataille de **Guise**, tressailleraient d'orgueil en voyant passer leurs vengeurs.

Maintenant c'est partout la victoire.

Nos populations délivrées vous acclament et la chère Patrie, bientôt délivrée, écarte ses voiles de deuil pour nous montrer à nouveau son fier et joyeux sourire.

Vive **la France** !

Signé : **DEBENEY**

Enfin, quelques jours plus tard, le **19 novembre**, le général **DEMETZ** adressait à la division l'ordre suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 242

Le général **DEBENEY**, commandant la 1^{re} Armée, a exprimé au général commandant la 56^e D. I. le vif regret qu'il a eu de ne pouvoir remettre lui-même aux unités de la division les récompenses accordées à la suite des dernières opérations.

J'aurais aimé, ajoute-t-il, saluer, une fois encore, cette fidèle 56^e division, qui est arrivée la première sur les bords de l'**Avre** aux jours tragiques de **mars** dernier, qui est revenue aux jours de victoire, en **août**, devant **Roye** ; qui a livré à **Mont-d'Origny** un des plus beaux combats de notre bataille de **Guise**.

J'aurais voulu dire à tous ces braves gens en ce jour glorieux où l'**Allemagne** a fléchi sous nos coups.

Merci à la 56^e D. I., qui a bien travaillé pour **la France**. Le général commandant la division est heureux et fier de porter à la connaissance de tous ce beau témoignage de l'illustre chef de la 1^{re} Armée

Signé : **DEMETZ**.

Le **8 novembre**, l'escadron s'embarque à **Chaulnes**, débarque le **9** à **Thaon-les-Vosges (Vosges)** et vient cantonner, près de **Mirecourt**, à **Esley (Vosges)**, où le **11 novembre** le capitaine **de La TAILLE** le réunit pour lui annoncer la signature de l'armistice.

Le **12 novembre**, le général **PÉTAIN** adresse aux armées françaises l'ordre suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 124

Aux Armées françaises,

Pendant de longs mois, vous avez lutté. L'Histoire célébrera la ténacité et la fière énergie déployées pendant ces quatre années par notre Patrie, qui devait vaincre pour ne pas mourir.

Nous allons, demain, pour mieux dicter la paix, porter nos armes jusqu'au **Rhin**, sur cette terre d'**Alsace-Lorraine** qui nous est chère. Vous pénétrerez en libérateurs. Vous irez plus loin, en pays allemand, occuper des territoires qui sont le gage nécessaire des justes réparations.

La France a souffert dans ses campagnes ravagées, dans ses villes ruinées ; elle a des deuils nombreux et cruels. Les provinces délivrées ont eu à supporter des vexations intolérables et des outrages odieux ; mais vous ne répondrez pas aux crimes ennemis par des violences qui pourraient vous sembler légitimes. Dans l'excès de vos ressentiments, vous resterez disciplinés, respectueux des personnes et des biens. Après avoir abattu votre adversaire par les armes, vous lui en imposerez encore par la dignité de votre attitude, et le monde ne saura ce qu'il doit le plus admirer de votre tenue dans le succès ou de votre héroïsme dans les combats.

J'adresse avec vous un souvenir ému à nos Morts, dont le sacrifice nous a donné la victoire ; j'envoie un salut plein d'affection aux pères et aux mères, aux veuves et aux orphelins de **la France**, qui cessent un instant de pleurer dans ces jours d'allégresse nationale pour applaudir au triomphe de nos armes.

Je m'incline devant vos drapeaux magnifiques.

Historique du 12^e Régiment de Chasseurs – 2^e Escadron
Librairie Chapelot – Paris
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

Vive la France !

Signé : **PÉTAIN.**

Le maréchal **FOCH** envoie aux armées alliées la proclamation suivante :

G. Q. G. A., le **12 novembre 1918.**

Officiers, Sous-officiers, Soldats
des Armées Alliées,

Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.

Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire et sauvé la cause la plus sacrée : La Liberté du Monde.

Soyez fiers !

D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.

La postérité vous garde sa reconnaissance.

*Le maréchal de France,
Commandant en chef les Armées alliées :*
Signé : **FOCH.**

A la suite de la période d'opérations précédente, les citations suivantes furent encore accordées :

A l'ordre du régiment n° 191, du **31 octobre 1918** : **PORTEU de La MORANDIÈRE** (Olivier), maréchal des logis ; le chasseur **BROCA** (Gervais-Julien-Albert), numéro matricule 3097.

A l'ordre de la 56^e D. I., n° 241, du **13 novembre 1918** : **PETIT** (Paul), numéro matricule 2352, cavalier de 2^e classe.

A l'ordre du Q. G. de la 56^e D. I., n° 12 : le maréchal des logis **GÉRARD** (Lucien) numéro matricule 046 ; l'infirmier **PYCK** (Émile), numéro matricule 05662 ; le chasseur de 1^{re} classe **LAMBERT** (Jules), numéro matricule 3282 ; le chasseur de 2^e classe **GASSMANN** (Georges), numéro matricule 3278 ; le brigadier **TURPIN** (Jacques), numéro matricule 281 ; les chasseurs **FOINAUD** (René), numéro matricule 3511 ; **GIRAUDET** (Raymond), numéro matricule 3328 ; **COURTODIER** (Armand), numéro matricule 2100 ; **CHIQUET** (Philippe), numéro matricule 2751 ; **DAQUIN** (André), numéro matricule 0452.

A l'ordre du régiment, n° 201, du **8 janvier 1919** : le lieutenant **du COR de DUPRAT** ; l'adjudant **LAVAILLOTTE** (François), numéro matricule 2724 ; le brigadier **PIERRE** (Eugène), numéro matricule 1168 ; les chasseurs **GAUCHER** (Christophe), numéro matricule 503 ; **DUROUX** (Mathurin), numéro matricule 2563 ; **GUISTINIANI** (Pierre), numéro matricule 2405 ; **LYAUDET** (Germain), numéro matricule 2.306, trompette ; **JAMET** (Fernand), numéro matricule 2754 ; le brigadier **MARCILLY** (Adrien), numéro matricule 1102 ; le chasseur **CHEVALLIER** (Germain), numéro matricule 2299.

A l'ordre du Q. G., n° 14, de la 56^e D. I., du **13 janvier 1919** : **PIERSON** (Charles), numéro matricule 07328, brigadier ; **SAUVAGET** (Fernand), numéro matricule 2327, cavalier ; **LAGUILLEZ** (Eugène), numéro matricule 2200, cavalier ; **DAUDEBOURG** (Maurice), numéro matricule 2019, cavalier ; **SOLLIER** (Henri), numéro matricule 2262, brigadier ; **GENESTINE**

(Jean), numéro matricule 1417, brigadier ; **BOUCHER** (Camille), numéro matricule 2291, brigadier ; **BENOVICI** (David), numéro matricule 2976, cavalier ; **MOREL** (René), numéro matricule 2892, cavalier ; **ROCHE** (Jean), numéro matricule 3425, cavalier.

A l'ordre n° 245 de la 56^e D. I., du **14 janvier 1919** : **CLINET** (Jules), numéro matricule 3611, brigadier ; **FINET** (Victor), numéro matricule 3277, cavalier ; **DAUDEVILLE** (Charles), numéro matricule 0124, maréchal des logis.

Entrée en Alsace

Le **15 novembre**, l'escadron quitte **Esley** pour **Bouxières-aux-Bois**, un peu au sud de **Charmes**. Le **16**, il vient cantonner près de **Baccarat**, à **Vacqueville**, où il passe avec le 3^e escadron sous les ordres du colonel **JOANNARD**. Un peloton est détaché à la 56^e division d'infanterie, pour servir d'escorte au général **DEMETZ**, pour l'entrée en **Alsace**. Le **17**, à 5 heures du matin, le 3^e peloton est en tête des deux escadrons qui, sous le commandement du colonel **JOANNARD**, éclairent la marche du 6^e corps d'armée.

On traverse **Badonvillers**, **Allarmont**, **Raon-sur-Plaine**.

Les escadrons cantonnent, le soir, à la plateforme du **Donon**.

Un demi-peloton est détaché en liaison avec la 20^e division à droite, un demi-peloton avec la 127^e division à gauche.

Le **18**, le détachement se remet en marche avec la même mission ; il pénètre à **Schirmeck**, premier village en **Alsace** reconquise, où un accueil enthousiaste lui est fait par la population. Le village est entièrement pavoisé aux couleurs françaises.

L'escadron va cantonner à **Westhofen**, où il est accueilli par les acclamations des habitants.

Deux demi-pelotons sont détachés l'un à **Koswillers**, l'autre à **Salenthal**. Ils doivent rassembler les prisonniers alliés relâchés par les Allemands et arrêter toute personne suspecte.

Le **20**, l'escadron prend part à l'entrée des troupes françaises à **Wasslone**, sous le commandement du général **DUPORT**, commandant le 6^e corps d'armée. Puis il va cantonner à **Truchtersheim**, détachant un demi-peloton à **Olivisheim** ; partout nos cavaliers sont reçus par les manifestations les plus touchantes d'une population dont la fidélité à **la France** s'est conservée intacte.

Le **22**, l'escadron se porte à **Hoerdt**.

Le **24**, réalisant enfin le souhait si souvent formulé, l'escadron est sur **le Rhin**, à **Drusenheim**. Il monte « la garde au **Rhin** » au pont de **Drusenheim**.

A partir du **25**, l'escadron est remis sous les ordres de la 56^e division d'infanterie. Il prend part, le **26**, à l'entrée du général **GÉRARD**, commandant la VIII^e Armée, à **Haguenau**.

Le **27**, l'escadron vient cantonner à **Bischwiller**. Le **1^{er} décembre** à **Marienthal**, le **6** à **Geudersheim**. Le **9 décembre**, il concourt au service d'ordre à **Strasbourg**, pour l'entrée en cette ville du Président de la République.

Le **28 décembre**, la 56^e division remonte un peu plus au nord, dans la région de **Wissembourg**, où elle doit garder la frontière entre **l'Alsace** et **le Palatinat**. L'escadron vient cantonner à **Eberbach-Seltz**, petit village au sud-ouest de **Lauterbourg**.

Le **15 janvier 1919**, la 56^e division est dissoute, le général **DEMETZ** lui adresse l'ordre suivant :

ORDRE DE LA 56^e DIVISION

Officiers, Sous-officiers et Soldats,

Par ordre du Maréchal, commandant en chef et par suite de réorganisation générale, la 56^e D. I. est dissoute à la date du **15 janvier 1919**.

En vous quittant le cœur serré, je tiens à rendre hommage à votre sentiment si élevé du devoir, à l'excellent esprit, à la belle tenue qui n'ont cessé de régner dans vos rangs, à la parfaite union qui s'était établie entre les états-majors, corps et services, au dévouement, à l'endurance, au courage que vous avez déployés pour supporter sans défaillance les plus mauvais jours d'une longue guerre. Gardez ces bonnes traditions, ces solides qualités qui sont l'apanage des bonnes troupes et vous ont permis de faire face à toutes les situations, si critiques qu'elles soient.

En **Woëvre**, où elle débutait par un succès, sur **l'Ourcq**, sur **l'Aisne**, aux **Éparges**, en **Artois**, en **Champagne**, à **Verdun**, sur **la Somme**, au **Chemin-des-Dames**, en **Alsace**, à **Montdidier**, en **Picardie**, enfin sur **l'Oise**, partout où elle a été engagée, la 56^e D. I. a répondu à l'attente du commandement.

Elle a rempli avec honneur les missions difficiles souvent, toujours périlleuses, qui lui étaient confiées.

Elle a mérité de précieux témoignages de la satisfaction de nos grands chefs. Il suffit de jeter un regard sur vos drapeaux, étendards et fanions, comme sur vos poitrines : Fourragères et Croix de guerre attestent votre énergie dans la défense comme votre ardeur dans l'attaque.

Vous avez conquis un patrimoine de gloire qui restera intact malgré la dispersion de vos éléments ; où que vous alliez, au front ou dans vos foyers, plus tard vous aurez le droit de dire avec fierté : « J'étais de la 56^e division ».

J'aurais aimé vous réunir encore une fois, pour vous dire adieu sur la terre d'**Alsace**, sur les bords du **Rhin** français : les circonstances ne le permettent pas et je n'aurai pas cette suprême satisfaction.

Au moment de me séparer de vous, je m'incline encore avec respect devant nos grands Morts, devant nos camarades tombés sur tous les champs de bataille : leur sacrifice héroïque a largement contribué à la victoire dont nous jouissons aujourd'hui. Gardons leur pieusement une place d'honneur dans nos souvenirs !

Je salue avec émotion vos drapeaux, étendards et fanions entourés d'une glorieuse auréole.

Pour vous, mes chers camarades, soyez sûrs que je vous garderai un fidèle souvenir.

A tous je souhaite bonne chance, à tous je dis un affectueux merci : Vous avez bien mérité de la Patrie.

Adieu à la 56^e D. I. et vive **la France** !

Le général commandant la 56^e D. I.

Signé : **DEMETZ**.

Le général commandant le 6^e corps lui adresse également l'ordre suivant :

ORDRE GÉNÉRAL N° 1

La 56^e division, créée dès le début de la mobilisation, a parcouru durant la guerre une brillante carrière et c'est la victoire de nos armes, à laquelle elle a vaillamment contribué, qui vient aujourd'hui de mettre fin à son existence.

En couverture au début de la campagne, sur l'**Ourcq** en **1914**, en **Champagne** en **1915** et **1916**, dans la dure bataille de **Verdun**, dans les offensives de l'**Aisne** en **1917**, dans la ferme et opiniâtre résistance de la ruée allemande en **mars – avril 1918**, dans **la Somme**, enfin dans l'ardente et victorieuse poursuite de **Picardie**, partout la 56^e D. I. a fait preuve des plus belles qualités militaires et de la plus brillante bravoure.

En rejoignant de nouvelles unités, auxquelles ils apporteront leur part de gloire, les états-majors, les régiments et les services de la 56^e D. I. peuvent être fiers de la tâche accomplie.

Le général commandant le 6^e Corps d'armée voit disparaître avec regret cette brillante division, qui s'est distinguée partout où elle a paru et à laquelle il tient à rendre un hommage mérité ; son souvenir restera dans la mémoire de tous ceux qui l'ont vue à l'œuvre et son histoire contribuera à illustrer les annales du corps d'armée.

Général **DUPORT**

L'escadron reste encore quelque temps à **Eberbach-Seltz** rattaché à la 167^e division, puis le **1^{er} février** il se met en route, quittant l'**Alsace**, avec la 12^e division, par **le col de Saverne**.

-----o--O--o-----

RELEVÉ DES RÉCOMPENSES

décernées au 2^e Escadron, au cours de la Campagne

---0---

Médaille Militaire

FLAMENT, maréchal des logis (Ordre n°1249 D du G. Q. G., du **5 août 1915**) :

Son peloton ayant été l'objet d'un tir d'artillerie très violent, il a été blessé grièvement d'un éclat d'obus en cherchant à rassembler les chevaux effrayés par les éclatements. A été amputé du bras droit.

PIEDFER, chasseur de 1^{re} classe (Ordre n°1249 du G. Q. G., du **5 août 1915**) :

Cavalier très vigoureux, dont la bravoure s'était affirmée en maintes circonstances. Atteint, le 25 avril 1915, de plusieurs blessures en combattant dans les tranchées. A été amputé de la cuisse gauche.

BERGIER, chasseur de 1^{re} classe (Ordre n°1249 du G. Q. G., du **5 août 1915**) :

S'est toujours distingué par son esprit de devoir. Blessé d'une balle qui lui a cassé le bras, a continué à faire le coup de feu. Blessé ensuite d'une deuxième balle au pied. A été amputé du bras droit.

BADIN, chasseur de 1^{re} classe (Ordre n°2273 du G. Q. G., du **12 janvier 1916**) :

A fait preuve de la plus grande bravoure, le **5 octobre**, au cours d'une reconnaissance périlleuse. Grièvement blessé. Impotence fonctionnelle de la jambe.

COBÉE, maréchal des logis (Ordre n°12285 du G. Q. G., du **28 novembre 1914**) :

Le **22 août**, a chargé avec son peloton un parti de lanciers trois fois plus nombreux, tua trois Allemands, reçut cinq coups de lance, quitta le dernier le terrain de la lutte et parvint à rejoindre son escadron.

DEGREL, chasseur de 2^e classe (Ordre du G. Q. G., du **3 juillet 1916**) :

Blessé grièvement par obus, le **3 juillet 1916**. Est mort des suites de ses blessures.

Citation collective

ORDRE DU CORPS D'ARMÉE N° 20

Le général **DUPORT**, commandant le 6^e C. A. cite à l'ordre du 6^e Corps d'armée le 12^e Régiment de Chasseurs à cheval :

Beau et vaillant régiment, qui durant toute la campagne a fait preuve des plus belles et des plus solides qualités militaires.

De novembre 1915 à novembre 1918, sous les ordres du colonel **JOANNARD**, s'est signalé sans toutes les opérations auxquelles il a pris part, par son ardeur, son endurance et une bravoure dignes des plus grands éloges, notamment à **Souain**, devant **Verdun**, sur **la Somme**, à **Montdidier**, puis dans la poursuite.

Réuni d'abord en régiment de corps d'armée en **Champagne**, où son chef fut grièvement blessé, puis réparti ensuite en escadrons divisionnaires pour les grandes opérations de **1917** et **1918**, a su partout et en toutes circonstances se montrer à hauteur des tâches rudes et délicates qui lui ont été confiées, allant jusqu'au plus grand sacrifice, comme à **Grivesnes**, le **31 mars 1918**, pour conserver le terrain qui lui était confié.

Citations à l'Ordre de l'Armée

D'HALEWYN, sous-lieutenant (Ordre n° 162 de la 1^{re} Armée, du **30 avril 1915**) :

Blessé et jeté à bas de son cheval dans un combat de cavalerie, le 22 août 1914, s'est relevé et a continué à combattre à pied, le sabre à la main, au milieu d'un cercle de cavaliers ennemis. A reçu treize coups de lance.

GOLERET, brigadier (Ordre n° 183 de la 1^{re} Armée, du **19 mai 1915**) :

Séparé de son escadron au cours d'une attaque violente et inopinée de l'ennemi, a, par son énergie et son esprit de décision, rallié environ 150 hommes d'un régiment d'infanterie, dont les gradés avaient été tués ou blessés. A gardé le commandement jusqu'à ce qu'il ait pu le remettre à un gradé de ce régiment, et a continué de combattre avec cette troupe jusqu'au lendemain, où il a pu rejoindre son propre régiment.

CHALOT (René-François-Eugène), sous-lieutenant (Ordre n° 94 de la 1^{re} Armée, du **13 septembre 1915**) :

Officier d'un courage remarquable. S'est particulièrement signalé le **6 septembre 1914**, sous un feu violent qui lui mettrait hors de combat onze hommes et quatorze chevaux, et les **7 et 15 septembre 1914**, en dirigeant avec succès des reconnaissances audacieuses. Donne en toutes circonstances un bel exemple de calme et d'entrain réfléchi.

De La TAILLE (Marie-Gabriel-Jean), capitaine (Ordre n° 135 de la 1^{re} Armée, du **28 septembre 1918**) :

A fait preuve en toutes circonstances, à la tête de la cavalerie divisionnaire, de la plus haute bravoure. Grièvement blessé le **7 septembre 1918** au moment où, parvenu avec son escadron à hauteur de la première ligne d'infanterie, il cherchait l'occasion d'une intervention audacieuse à la poursuite de l'ennemi.

Citations à l'Ordre du Corps d'Armée

SIBILLE, brigadier (Ordre n° 4 du 6^e C. A., du **20 août 1914**) :

Le **16 août**, aux environs de **Xammes**, a tué d'un coup de pointe un cavalier ennemi démonté qui tirait à courte distance sur le capitaine commandant son escadron.

CHOBEAUX (René-Chéri-Joseph), maréchal des logis (Ordre du 6^e C. A., du **17 septembre 1914**) :

Reconnaitances remarquables faites les **12 et 13 septembre** dans des conditions difficiles et périlleuses, à travers une région occupée par l'ennemi, et desquelles il a rapporté des renseignements très précieux.

AGON, chasseur de 2^e classe (Ordre n° 22 du 6^e C. A., du **8 octobre 1914**) :

Envoyé en reconnaissance le **30 septembre**, a fait preuve de la plus grande bravoure en restant en observation sous un feu de mousqueterie des plus violents pour remplir sa mission, jusqu'à ce que, atteint de plusieurs balles, il tombe frappé mortellement

BILLY, chasseur de 2^e classe (Ordre n° 140 du 6^e C. A., du **2 mars 1916**) :

A fait preuve de courage et de dévouement en se précipitant hors de son abri de tranchée, pendant un bombardement violent, pour se porter au secours de camarades ensevelis sous un abri voisin. A été grièvement blessé par un éclat d'obus.

TELLIER, chasseur de 2^e classe (Ordre n° 140 du 6^e C. A., du **2 mars 1916**) :

S'est fait remarquer par son courage et son sang-froid en se précipitant hors de son abri de tranchée, pendant un bombardement violent, pour se porter au secours de camarades ensevelis sous un abri voisin. A été blessé par un éclat d'obus.

BARONNET, chasseur de 2^e classe (Ordre n° 27 du 6^e C. A., du **17 avril 1918**) :

Chasseur d'une grande bravoure et d'un dévouement absolu. Blessé une première fois le **6 septembre 1914**, a reçu une deuxième blessure grave devant **Verdun**, le **6 juillet 1916**.

Citations à l'Ordre de la Division

De PRÉAULX (Carl), lieutenant (Ordre n° 172 de la 12^e D. I., du **17 décembre 1916**) :

Officier de cavalerie distingué et d'un froid courage. Détaché pendant les opérations à l'état-major de la division en qualité d'officier de liaison. A accompli avec intelligence et un grand sens tactique de la situation les périlleuses missions dont il a été chargé.

De VAUGIRAUD , lieutenant (Ordre n° 168 de la 56^e D. I., du **26 août 1917**) :

Officier énergique et très brave. A fait preuve, au cours des reconnaissances dont il a eu la direction, de calme, de sang-froid, d'initiative, d'habileté et de la plus grande bravoure. Notamment le **12 août 1917**, en ramenant en bon ordre dans nos lignes tout son détachement qui, pendant plus de deux heures, s'est trouvé dans une situation critique.

DISLE , maréchal des logis (Ordre n° 168 de la 56^e D. I., du **26 août 1917**) :

Excellent sous-officier, brave et très énergique, toujours volontaire pour les missions périlleuses, au cours desquelles il a toujours fait preuve d'entrain, d'initiative et d'habileté. A fait preuve, le 12 août 1917, du plus grand courage en allant, malgré une vive fusillade, chercher le corps d'un de ses camarades tombé à proximité immédiate des lignes ennemies.

GROSSET (Gaston), maréchal des logis (Ordre n° 193 de la 56^e D. I., du **7 avril 1918**) :

Étant en patrouille, pendant l'attaque du **30 mars**, est allé chercher deux blessés sous un feu violent de mitrailleuses et un bombardement violent, et les a ramenés au poste de secours.

LEROLLE, brigadier (Ordre n° 193 de la 56^e D. I., du **7 avril 1918**) :

Étant en patrouille, pendant l'attaque du **30 mars**, est allé chercher deux blessés sous un feu violent de mitrailleuses et un bombardement violent, et les a ramenés au poste de secours.

MONCOUEFFE, chasseur de 2^e classe (Ordre n° 226 de la 56^e D. I., du **15 septembre 1918**) :

Cavalier dévoué, courageux, plein d'entrain. Agent de liaison auprès d'un bataillon d'infanterie, s'est porté résolument en avant au moment de l'attaque du **28 août 1918**, afin d'obtenir des renseignements précis. A trouvé une mort héroïque dans l'accomplissement de sa mission.

BERTRAND, 2^e classe (Ordre n° 226 de la 56^e D. I., du **15 septembre 1918**) :

Cavalier très brave. Grièvement blessé le **28 août 1918**, alors que détaché comme agent de liaison auprès d'un bataillon d'infanterie, il se portait crânement en avant afin d'obtenir des renseignements.

PETIT, 2^e classe (Ordre n° 241 de la 56^e D. I., du **13 novembre 1918**) :

Cavalier énergique et dévoué, aussi courageux que modeste, a contribué à faire un prisonnier avec

un gradé qu'il accompagnait en reconnaissance le **3 octobre 1918**.

CLINET (Jules), brigadier (Ordre n° 245 de la 56^e D. I., du **14 janvier 1919**) :

Plein de courage et de dévouement a, au péril de sa vie, porté secours à un camarade blessé, sous un violent bombardement.

FINET, 2^e classe (Ordre n° 245 de la 56^e D. I., du **14 janvier 1919**) :

Cavalier plein de courage et de conscience, sur lequel on peut absolument compter. A assuré avec la plus grande bravoure les liaisons sous les feux de l'ennemi, pendant les journées du **12 au 19 août 1918**. Blessé le **25 août 1914** d'une balle à l'épaule gauche, à **Saint-Jean-les-Buzy (Meuse)**.

DAUDEVILLE, maréchal des logis (Ordre n° 245 de la 56^e D. I., du **14 janvier 1919**) :

Sous-officier modèle de devoir, de discipline et de dévouement. Au cours de cinquante et un mois de front, s'est toujours affirmé par ses solides qualités militaires et son courage. S'est signalé en toutes circonstances, et particulièrement les **28 et 29 mars 1918**, pendant les reconnaissances faites par son peloton sous le feu de l'ennemi.

Citations à l'Ordre de la Brigade

De PRÉAULX (Carl), lieutenant (Ordre n° 9 de la 142^e brigade, du **21 juillet 1916**) :

Attaché comme agent de liaison à la 142^e brigade, s'est spontanément offert pour porter des ordres aux premières lignes, malgré les tirs de barrage. Renversé par l'éclatement d'un obus et blessé à la tête, n'en a pas moins, sur sa demande, assuré la liaison avec la division.

BORNET, brigadier (Ordre n° 18 de la brigade, du **29 août 1917**) :

Gradé énergique et très brave. A toujours fait preuve d'initiative, de calme et de bravoure, au cours des missions périlleuses auxquelles il a pris part, notamment le 12 août 1917 où, après la mort du maréchal des logis, il a ramené son détachement en lieu sûr, puis est allé avec quelques volontaires, et malgré une vive fusillade, chercher près des lignes ennemies le corps de son chef.

De La TAILLE (Jean), capitaine (Ordre n° 33 de la brigade, du **8 avril 1918**) :

Du 28 au 31 mars 1918, dans un secteur particulièrement délicat, a su, par ses reconnaissances hardies, renseigner à tout instant le commandement sur l'ennemi. A assuré les liaisons d'une façon parfaite entre les B. C. P. et le groupe, malgré le feu de l'ennemi.

LÉONARD (Georges), 2^e classe (Ordre n° 33 de la brigade, du **8 avril 1918**) :

Détaché comme cavalier de liaison à l'I. D. S'est signalé par l'audace, le dévouement et l'intelligence avec lesquels il a rempli toutes les missions périlleuses qui lui ont été confiées, pendant les opérations **du 28 au 31 mars 1918**.

GIRAUDET (Raymond), 2^e classe (Ordre n° 33 de la brigade, du **8 avril 1918**) :

Détaché comme cavalier de liaison à l'I. D. S'est signalé par l'audace, le dévouement et l'intelligence avec lesquels il a rempli toutes les missions périlleuses qui lui ont été confiées, pendant les opérations **du 28 au 31 mars 1918**.

FOINAUD, 2^e classe (Ordre n° 33 de la brigade, du **8 avril 1918**) :

Détaché comme cavalier de liaison à l'I. D. S'est signalé par l'audace, le dévouement et l'intelligence avec lesquels il a rempli toutes les missions périlleuses qui lui ont été confiées, pendant les opérations **du 28 au 31 mars 1918**. S'est particulièrement distingué par l'allant avec lequel il a porté les ordres sous un bombardement violent.

BRUNET (Onésime), brigadier (Ordre n° 28 du 10^e groupe de B. C. P., du **7 avril 1918**) :

S'est signalé par l'audace, le dévouement, l'intelligence avec lesquels il a rempli, sous le feu, les missions périlleuses qui lui ont été confiées pendant les combats **du 28 au 31 mars 1918**.

GASSMANN (Georges), 2^e classe (Ordre n° 28 du 10^e groupe de B. C. P., du **7 avril 1918**) :

S'est signalé par l'audace, le dévouement, l'intelligence avec lesquels il a rempli, sous le feu, les missions périlleuses qui lui ont été confiées pendant les combats **du 28 au 30 mars 1918**.

BOUZY (Georges), trompette (Ordre n° 28 du 10^e groupe de B. C. P., du **7 avril 1918**) :

S'est signalé par l'audace, le dévouement, l'intelligence avec lesquels il a rempli, sous le feu, les missions périlleuses qui lui ont été confiées pendant les combats **du 28 au 30 mars 1918**.

RENEVIER (Émile), 2^e classe (Ordre n° 28 du 10^e groupe de B. C. P., du **7 avril 1918**) :

S'est signalé par l'audace, le dévouement, l'intelligence avec lesquels il a rempli, sous le feu, les missions périlleuses qui lui ont été confiées pendant les combats **du 28 au 30 mars 1918**.

De PRÉAULX (Carl), lieutenant (Ordre n° 30 du 10^e groupe de B. C. P., du **18 avril 1918**) :

Les **28 et 29 mars 1918**, au cours de violents combats, a fait des reconnaissances hardies, rapportant chaque fois des renseignements précieux au commandement. Le **30 mars**, s'est activement employé à rassembler les éléments décimes du 2^e bataillon de chasseurs, malgré le feu des mitrailleuses.

DALLON, chasseur de 2^e classe (Ordre n° 30 du 10^e groupe de B. C. P., du **18 avril 1918**) :

Le **30 mars 1918**, étant en patrouille, s'est signalé par l'audace dont il a fait preuve en portant, en pleine attaque, dans des conditions particulièrement périlleuses, un ordre urgent.

FÈVRE (Julien), 2^e classe (Ordre n° 46 de la brigade) :

A accompli avec dévouement et courage, dans les conditions les plus difficiles, la liaison entre l'I. D. et les régiments en ligne, pendant la période **du 10 au 18 août 1918**, jusqu'au moment où il a été atteint de blessures multiples par éclats d'obus.

MOIROUX (Jean), 2^e classe (Ordre n° 46 de la brigade) :

Excellent agent de liaison, très dévoué et courageux. Blessé à la face par éclat d'obus, le **18 août 1918**, n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre formel du médecin.

JANOT (Louis), 2^e classe (Ordre n° 48 de la brigade) :

Détaché comme cavalier de liaison à l'I. D., s'est signalé par l'audace et le dévouement avec lesquels il a rempli toutes les missions périlleuses qui lui ont été confiées, pendant la période **du 9 août au 8 septembre 1916**.

ANCELIN (Eugène), 2^e classe (Ordre n° 48 de la brigade) :

Détaché comme cavalier de liaison à l'I. D., s'est signalé par l'audace et le dévouement avec lesquels il a rempli toutes les missions périlleuses qui lui ont été confiées, pendant la période **du 9 août au 8 septembre 1916**.

BATAILLE (Raymond), 2^e classe (Ordre n° 50 de la brigade, du **19 septembre 1918**) :

Cavalier intelligent, très énergique et très brave, toujours volontaire. Pendant la période du 9 août au 8 septembre 1918, s'est distingué par la façon remarquable dont il a assuré les liaisons entre l'infanterie divisionnaire et les régiments en ligne.

MINET, brigadier (Ordre n° 50 de la brigade, du **19 septembre 1918**) :

Gradé très brave. A toujours fait preuve d'initiative, de calme, de bravoure, notamment du 9 août au 8 septembre 1918, période pendant laquelle, malgré de violents bombardements, il a assuré la liaison entre l'infanterie divisionnaire et les régiments en ligne.

Citations à l'Ordre de l'Artillerie Divisionnaire

PIREIRE, 1^{re} classe (Ordre n° 35 de l'A. D. 12, du **15 octobre 1916**) :

Détaché comme agent de liaison auprès de l'artillerie dans un point fréquemment bombardé, depuis le **25 septembre**, a accompli son service avec courage. A été blessé le **6 octobre 1916**.

FOINAUD, 2^e classe (Ordre n° 35 de l'A. D. 12, du **15 octobre 1916**) :

Détaché comme coureur au 1^{er} groupe du 25^e régiment d'artillerie, a assuré les liaisons avec un entrain et un courage remarquables. Plusieurs fois volontaire dans des circonstances difficiles pendant les affaires de **septembre et octobre 1916**.

FREDON (Georges), 1^{re} classe (Ordre n° 35 de l'A. D. 12, du **15 octobre 1916**) :

Détaché comme coureur au 1^{er} groupe du 25^e régiment d'artillerie, a assuré les liaisons avec un entrain et un courage remarquables. Plusieurs fois volontaire dans des circonstances difficiles pendant les affaires de **septembre et octobre 1916**.

Citations à l'Ordre du Quartier Général

DEMONT, 1^{re} classe (Ordre n° 17 du Q. G. du 6^e C. A., du **21 novembre 1916**) :

Très bon soldat plein d'énergie et de dévouement. A fait preuve de courage en maintes occasions, particulièrement le **17 novembre 1916**, en assurant le service de la circulation sous un violent bombardement. Tué à son poste. Avait déjà été blessé au combat du **6 septembre 1914**.

JOFFROY, 2^e classe (Ordre n° 17 du Q. G. du 6^e C. A., du **21 novembre 1916**) :

Soldat énergique et dévoué qui a fait preuve de courage en plusieurs circonstances et particulièrement le **17 novembre 1916**, en assurant son service avec sang-froid dans un poste violemment bombardé où il a été tué. Avait déjà été blessé le **22 août 1914** au cours d'un combat de cavalerie.

GÉRARD, maréchal des logis (Ordre n° 12 du Q. G. de la 56^e D. I.) :

Sous-officier énergique, plein d'allant, toujours prêt à remplir les missions les plus hardies. A fait preuve en toutes circonstances d'un commandement vigoureux, actif et prévoyant. Sérieusement intoxiqué par les gaz dans la **nuît du 2 au 3 octobre 1918**, alors qu'il était en liaison au P. C. d'un chef de bataillon, est resté en liaison jusqu'à la fin des opérations, donnant ainsi le meilleur exemple à son détachement, dont presque tous les hommes avaient été intoxiqués.

PYCK, 2^e classe (Ordre n° 12 du Q. G. de la 56^e D. I.) :

A donné en toutes circonstances, dans l'accomplissement des devoirs de sa charge, la preuve de son dévouement et de son mépris du danger. Faisant partie d'un détachement en liaison au P. C. d'un chef de bataillon, a été sérieusement intoxiqué par les gaz dans la **nuît du 2 au 3 octobre 1918** et est resté néanmoins en ligne jusqu'à la fin des opérations.

Historique du 12^e Régiment de Chasseurs – 2^e Escadron
Librairie Chapelot – Paris
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

LAMBERT (Jules), 2^e classe (Ordre n° 12 du Q. G. de la 56^e D. I.) :

Cavalier allant, dévoué, donnant en toutes circonstances le témoignage de son ardeur, de son énergie et de son complet mépris du danger. Faisant partie d'un détachement en liaison au P. C. d'un chef de bataillon, a été gravement intoxiqué par les gaz dans la **nuît du 2 au 3 octobre 1918**.

GASSMANN, 2^e classe (Ordre n° 12 du Q. G. de la 56^e D. I.) :

Soldat modèle, plein du sentiment du devoir, animé du plus grand courage, volontaire pour toutes les missions périlleuses, faisant partie d'un détachement en liaison au P. C. d'un chef de bataillon, a été, en remplissant une mission, sérieusement intoxiqué par les gaz dans la **nuît du 2 au 3 octobre 1918**.

TURPIN, brigadier (Ordre n° 12 du Q. G. de la 56^e D. I.) :

Brigadier plein de conscience et de dévouement, qui ne cesse de témoigner de son sentiment de la responsabilité et de son courage. Faisant partie d'un détachement en liaison au P. C. d'un chef de bataillon, a été, en remplissant sa mission, sérieusement intoxiqué par les gaz dans la **nuît du 2 au 3 octobre 1918**.

FOINAUD, 2^e classe (Ordre n° 12 du Q. G. de la 56^e D. I.) :

Cavalier d'une très grande bravoure et d'un entier dévouement. S'offrant toujours pour les missions les plus difficiles. Faisant partie d'un détachement en liaison au P. C. d'un chef de bataillon, a été sérieusement intoxiqué par les gaz dans la **nuît du 2 au 3 octobre 1918** et est néanmoins resté en ligne jusqu'à la fin des opérations.

GIRAUDET, 2^e classe (Ordre n° 12 du Q. G. de la 56^e D. I.) :

Cavalier très énergique, plein d'ardeur, sur lequel on peut compter pour les missions les plus hardies. Faisant partie d'un détachement en liaison au P. C. d'un chef de bataillon, a été sérieusement intoxiqué par les gaz dans la **nuît du 2 au 3 octobre 1918**. Est néanmoins resté en ligne jusqu'à la fin des opérations.

COURTODIER, 2^e classe (Ordre n° 12 du Q. G. de la 56^e D. I.) :

Cavalier énergique, courageux, dévoué. Remplit toujours avec le plus grand calme et le plus complet mépris du danger les missions qui lui sont confiées. Faisant partie d'un détachement en liaison au P. C. d'un chef de bataillon, a été sérieusement intoxiqué par les gaz dans la **nuît du 2 au 3 octobre 1918** et est néanmoins resté en ligne jusqu'à la fin des opérations.

CHIQUET, 2^e classe (Ordre n° 12 du Q. G. de la 56^e D. I.) :

Cavalier plein d'entrain et de hardiesse, toujours volontaire pour les missions difficiles. Faisant partie d'un détachement en liaison au P. C. d'un chef de bataillon, a été sérieusement intoxiqué par

Historique du 12^e Régiment de Chasseurs – 2^e Escadron
Librairie Chapelot – Paris
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

les gaz en remplissant une mission, dans la **nuît du 2 au 3 octobre 1918** et est néanmoins resté en ligne jusqu'à la fin des opérations.

DAQUIN, 2^e classe (Ordre n° 12 du Q. G. de la 56^e D. I.) :

Infirmier du service auxiliaire, est venu au front sur sa demande. A, en toutes circonstances, rempli les devoirs de sa charge et de son ministère avec le plus grand dévouement et la plus grande abnégation. Le **3 octobre 1918**, s'est trouvé, par le fait des circonstances, placé à la tête d'un détachement de chevaux de main et a dû, alors que ce détachement était soumis à un sérieux bombardement, en assurer la sécurité par des dispositions judicieuses, grâce auxquelles il n'a eu ni un homme ni un cheval tué. A fait preuve, en cette occasion, du plus grand mépris du danger.

PIERSON, brigadier (Ordre n° 14 du Q. G. de la 56^e D. I., du **13 janvier 1919**) :

Modèle de devoir et de discipline, d'une bravoure à toute épreuve. S'est particulièrement distingué pendant des patrouilles faites **du 18 au 24 août 1918**, sous le feu de l'ennemi.

SAUVAGET, 2^e classe (Ordre n° 14 du Q. G. de la 56^e D. I., du **13 janvier 1919**) :

Cavalier dévoué, plein d'esprit de devoir et de courage. S'est particulièrement distingué le **27 mai 1918** aux tranchées, sous un violent bombardement, assurant parfaitement les liaisons sans se soucier du danger. A été grièvement blessé le **30 septembre 1915**. Quatre ans au front.

DAUDEBOURG (Maurice), 2^e classe (Ordre n° 14 du Q. G. de la 56^e D. I., du **13 janvier 1919**) :

Cavalier très brave et plein d'allant. S'est distingué par son audace en assurant la liaison très difficile, sous un violent bombardement, le **4 septembre 1918**. Cinquante-deux mois de front.

SOLLIER, brigadier (Ordre n° 14 du Q. G. de la 56^e D. I., du **13 janvier 1919**) :

A donné en toutes circonstances l'exemple du courage, du devoir et de la discipline. A été sérieusement blessé, le **6 avril 1917**, au moment où l'escadron se portait en avant pour remplir sa mission. Au front depuis quatre ans.

LAGUILLEZ, 2^e classe (Ordre n° 14 du Q. G. de la 56^e D. I., du **13 janvier 1919**) :

Cavalier très brave et volontaire pour les missions dangereuses. S'est particulièrement distingué le **29 mars 1918** par le courage avec lequel il a assuré les liaisons. Quatre ans de front.

GENESTINE (Jean), brigadier (Ordre n° 14 du Q. G. de la 56^e D. I., du **13 janvier 1919**) :

Très énergique, prêt à accomplir toutes les missions périlleuses. S'est particulièrement fait remarquer par son audace pendant les reconnaissances faites dans les journées **du 6 au 7 septembre 1918**. Cinquante-deux mois de front.

BOUCHER, brigadier (Ordre n° 14 du Q. G. de la 56^e D. I., du **13 janvier 1919**) :

Plein d'initiative, d'allant et de courage. S'est toujours signalé par son calme et son audace. A assuré avec un mépris complet du danger les liaisons sous le feu de l'ennemi, pendant les journées **du 1^{er} au 9 septembre 1918**. Cinquante-deux mois de front.

BENOVICI, 2^e classe (Ordre n° 14 du Q. G. de la 56^e D. I., du **13 janvier 1919**) :

Excellent soldat, très dévoué, volontaire pour les missions périlleuses. S'est en toute circonstance conduit avec la plus grande bravoure au feu. S'est signalé pendant les reconnaissances faites par son peloton pendant les journées **du 28 au 29 mars 1918**. Quarante-quatre mois de front.

MOREL, 2^e classe (Ordre n° 14 du Q. G. de la 56^e D. I., du **13 janvier 1919**) :

A toujours fait preuve du plus grand dévouement et du plus solide courage. S'est particulièrement fait remarquer, le **27 mai 1918**, aux tranchées par son sang-froid et son calme sous un violent bombardement, assurant tous les ordres qu'il recevait sans compter avec le danger. Trois ans au front.

ROCHE, 2^e classe (Ordre n° 14 du Q. G. de la 56^e D. I., du **13 janvier 1919**) :

Cavalier plein de bravoure et d'entrain, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A assuré les liaisons sous le feu de l'ennemi, pendant les journées **du 1^{er} au 8 septembre 1918**.

Citations à l'Ordre du Régiment

GERVAIS, brigadier (Ordre n° 21 du régiment, du **17 novembre 1914**) :

Le **3 octobre 1914**, est demeuré à son poste sous les obus en maintenant ses hommes sous le feu. A été tué en accomplissant sa mission et en donnant le plus bel exemple d'énergie.

JACQUEMAIN, 2^e classe (Ordre n° 25 du régiment, du **27 novembre 1914**) :

A été blessé et s'est signalé particulièrement par sa belle conduite dans un incendie à **Ranzières**.

De La TAILLE (Jean), capitaine (Ordre n° 32 du régiment, du **31 janvier 1915**) :

A donné, le **22 août**, le plus bel exemple d'audace ; s'est trouvé avec trois pelotons en face de deux escadrons de lanciers badois, dans une situation telle que la retraite eut été difficile. N'a pas hésité à attaquer, à livrer un chaud combat de cavalerie pendant lequel il a eu la main droite traversée d'un coup de lance. A pu se dégager, rallier le reste de son escadron et a rejoint le régiment le lendemain.

FLOCON, lieutenant (Ordre n° 32 du régiment, du **31 janvier 1915**) :

Arrivé depuis quatre jours au régiment, s'est très bien conduit dans un combat de cavalerie, le **22**

août, où il a été blessé d'un coup de lance à la tête.

De LESTAPIS, capitaine (Ordre n° 32 du régiment, du **31 janvier 1915**) :

Commandant par intérim le 2^e escadron, a exécuté les **12 et 13 septembre** un service de découverte tout à fait remarquable dans la région d'**Ippécourt**. En a rapporté des renseignements très importants qui ont constaté la retraite de l'armée du Kronprinz. A rétabli les relations entre l'armée et le camp retranché de **Verdun**.

De PRÉAULX (Carl), lieutenant (Ordre n° 32 du régiment, du **31 janvier 1915**) :

S'est distingué en de nombreuses circonstances, notamment le **22 avril** où il a pris part avec son peloton, près de **Piennes**, à l'attaque de trois pelotons français contre deux escadrons badois. Le **14 septembre**, où il fit de dures reconnaissances dans un service de découverte effectué par son escadron, et qui permit de reprendre le contact avec l'armée en retraite du Kronprinz. Le **2 octobre 1914**, où il mérita les félicitations du général commandant la 12^e division d'infanterie, à la suite d'une belle reconnaissance qui fournit d'utiles renseignements sur les emplacements des batteries ennemies dans la région de **Champlon**, de **Marchéville**, **Riaville**, **Pintheville**.

PEYRARD, maréchal des logis (Ordre n° 32 du régiment, du **31 janvier 1915**) :

Vaillante conduite pendant le combat du **22 août**, où il reçut trois coups de sabre, et tua d'un coup de pointe un sous-officier de dragons badois.

COELO, maréchal des logis (Ordre n° 32 du régiment, du **31 janvier 1915**) :

Le **6 septembre**, s'est trouvé avec son peloton sous un feu violent d'artillerie. A donné le plus bel exemple de courage et a été gravement blessé au bras.

PHILIP, adjudant-chef (Ordre n° 32 du régiment, du **31 janvier 1915**) :

Le **6 septembre**, s'est trouvé avec son peloton sous un feu violent d'artillerie qui a mis hors de combat onze cavaliers et quatorze chevaux. Blessé grièvement à la jambe, a refusé de se faire panser, a ramené le reste de son peloton et ne s'est laissé soigner qu'après avoir rallié le régiment.

CHARLES (Félix-Louis), 2^e classe (Ordre n° 32 du régiment, du **31 janvier 1915**) :

Dans le combat du **22 août**, près de **Piennes**, a blessé de sa main trois dragons ennemis. Pris sous son cheval, a continué de combattre.

CARRAT, 2^e classe (Ordre n° 32 du régiment, du **31 janvier 1915**) :

Au combat du **22 août**, a été démonté, blessé de plusieurs coups de lance. A pu néanmoins rallier le régiment pendant la nuit en s'habillant en civil.

MORGE, trompette (Ordre n° 32 du régiment, du **31 janvier 1915**) :

Historique du 12^e Régiment de Chasseurs – 2^e Escadron
Librairie Chapelot – Paris
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

Au combat du **22 août**, a été démonté et s'est défendu bravement à coups de revolver contre plusieurs dragons ennemis. Blessé d'une balle au côté, ayant reçu de nombreux coups de crosse à la tête, a réussi à s'échapper et à regagner le régiment.

BARONNET, 2^e classe (Ordre n° 32 du régiment, du **31 janvier 1915**) :

Belle attitude le **6 septembre** sous un feu violent d'artillerie. A été blessé grièvement à la cuisse.

BARBE, 2^e classe (Ordre n° 32 du régiment, du **31 janvier 1915**) :

Le **6 septembre** se trouvait avec son peloton sous un feu violent d'artillerie. A eu une belle attitude et a été grièvement blessé.

RENARD, 1^{re} classe (Ordre n° 32 du régiment, du **31 janvier 1915**) :

Le **6 septembre**, a eu une très belle attitude sous un feu violent qui a duré plusieurs heures et a été grièvement blessé.

DELHAYE Louis, 2^e classe (Ordre n° 33 du régiment, du **10 février 1915**) :

Le **22 août 1914**, a fait preuve de bravoure en sauvant deux camarades blessés. Le **5 février 1915**, étant dans les tranchées devant **les Épargés**, est allé chercher un soldat d'infanterie, blessé et abandonné par ses camarades, l'a chargé sur son dos et l'a rapporté sous les obus.

THOUVENIN, 1^{re} classe (Ordre n° 53 du régiment, du **2 juin 1915**) :

Le **22 août 1914**, faisant partie d'un poste, s'est présenté volontairement pour accomplir une mission difficile et dangereuse qu'il a fort bien exécutée. Le même jour, dans une mêlée de cavalerie, après avoir jeté à terre d'un coup de pointe un dragon ennemi, a été renversé avec son cheval et a reçu sept coups de lance.

MOROUARD Maurice, 2^e classe (Ordre n° 71 du régiment, du **6 septembre 1915**) :

Cavalier d'un dévouement accompli. A toujours fait preuve d'entrain et de bravoure. A été tué d'une balle le **13 septembre 1914**, en abordant un village pendant une reconnaissance.

COLLIGNON (Léon), 2^e classe (Ordre n° 71 du régiment, du **6 septembre 1915**) :

A fait preuve de la plus grande bravoure sous un bombardement le **6 septembre 1914**. Tué le même jour par un éclat d'obus.

QUENTIN (Charles), 2^e classe (Ordre n° 71 du régiment, du **6 septembre 1915**) :

A fait preuve de la plus grande bravoure sous un bombardement le **6 septembre 1914**. Tué le même jour par un éclat d'obus.

BOUSBACHER (Pierre), 2^e classe (Ordre n° 71 du régiment, du **6 septembre 1916**) :

A été mortellement blessé d'une balle le **26 avril 1915**, en faisant le service d'estafette avec un entrain et une hardiesse dignes des plus grands éloges.

MUNSCH, trompette (Ordre n° 83 du régiment, du **14 décembre 1915**) :

S'est en toutes circonstances, en reconnaissance, au combat ou dans la tranchée, particulièrement distingué par son énergie, son audace et son entrain. A été atteint de plusieurs blessures très graves le **30 novembre 1915**, alors que, sous un bombardement violent, il continuait d'exécuter un travail urgent qui lui avait été confié dans la tranchée.

LEDEZ, 2^e classe (Ordre n° 83 du régiment, du **14 décembre 1915**) :

A fait preuve de la plus grande bravoure au cours d'un combat livré à **Piennes**, le **22 août 1914**, par son escadron à deux escadrons de lanciers badois. A été blessé de cinq coups de lance.

ROYBET, brigadier (Ordre n° 130 du régiment, du **20 octobre 1916**) :

A toujours fait preuve en toutes circonstances de courage et de dévouement. A été tué le **22 septembre 1916**, en conduisant la relève d'un poste de circulation.

HILTCHER (Marceau-Émile), 2^e classe (Ordre de la C. R. A., de **mars 1917**) :

PERRIN, maréchal des logis (Ordre n° 150 du régiment, du **28 mars 1917**) :

Sous-officier aussi brave que dévoué. Par un acte d'initiative heureuse, a reconnu et signalé le **22 août 1914** l'approche de deux escadrons de lanciers badois. A été tué d'un coup de lance au cours d'un combat très chaud engagé entre trois pelotons de son escadron et la colonne ennemie.

COURTODIER, 2^e classe (Ordre n° 32 du 5^e bataillon territorial, du **13 juillet 1917**) :

Le **3 juillet**, a établi une liaison de nos lignes dans le secteur du **camp Bresson** ; a été blessé au côté par un obus allemand.

GASSMANN, 2^e classe (Ordre n° 164 du régiment, du **15 août 1917**) :

Bon chasseur, ayant toujours accompli son devoir. A été blessé deux fois.

TROLLAIT, 2^e classe (Ordre du 29^e bataillon de T. M., du **30 août 1917**) :

Patrouilleur habile, très énergique et très brave, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A constamment fait preuve, notamment le **12 août 1917**, du plus absolu dévouement et du plus grans courage en allant chercher, malgré une vive fusillade, et en le ramenant dans nos lignes, le corps de son sous-officier tombé à proximité immédiate des lignes ennemies.

BATAILLE, 2^e classe (Ordre du 29^e bataillon de T. M., du **30 août 1917**) :

Patrouilleur habile, très énergique et très brave, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A constamment fait preuve, notamment le **12 août 1917**, du plus absolu dévouement et du plus grans courage en allant chercher, malgré une vive fusillade, et en le ramenant dans nos lignes, le corps de son sous-officier tombé à proximité immédiate des lignes ennemies.

BENOIT, 2^e classe (Ordre du 29^e bataillon de T. M., du **30 août 1917**) :

Patrouilleur habile, très énergique et très brave, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A constamment fait preuve, notamment le **12 août 1917**, du plus absolu dévouement et du plus grans courage en allant chercher, malgré une vive fusillade, et en le ramenant dans nos lignes, le corps de son sous-officier tombé à proximité immédiate des lignes ennemies.

PHILIPPE, 2^e classe (Ordre du 132^e R. I.) :

Détaché comme cavalier de liaison au 132^e R. I., s'est signalé par son audace, le dévouement et l'intelligence avec lesquels il a rempli toutes les missions périlleuses qui lui ont été confiées, pendant les opérations **du 28 au 31 mars 1918**.

LAGROSSE, 2^e classe (Ordre du 132^e R. I.) :

Détaché comme cavalier de liaison au 132^e R. I., s'est signalé par son audace, le dévouement et l'intelligence avec lesquels il a rempli toutes les missions périlleuses qui lui ont été confiées, pendant les opérations **du 28 au 31 mars 1918**.

SIBILLE (Georges), maréchal des logis (Ordre n° 308 du 106^e R. I., du **15 septembre 1918**) :

Ce jeune sous-officier, d'un courage et d'une audace remarquables, détaché dans un régiment d'infanterie, s'est particulièrement distingué lors des derniers combats, en assurant la liaison entre le régiment et l'I. D., et en effectuant des reconnaissances difficiles en avant de la première ligne.

LASSERRE, maréchal des logis (Ordre n° 308 du 106^e R. I., du **15 septembre 1918**) :

Sous-officier de carrière très vaillant et très crâne. Envoyé en reconnaissance lors des derniers combats en avant des premières lignes et accueilli par de violentes rafales de mitrailleuses, mit pied à terre et continua sa reconnaissance. N'est rentré qu'une fois sa mission terminée, en rapportant les renseignements les plus utiles.

LECOURT, maréchal des logis (Ordre n° 521 du 225^e R. A. C., du **18 septembre 1918**) :

Faisant partie du détachement de liaison du 225^e R. A., près de l'infanterie, a rempli sa mission avec un complet mépris du danger ; s'est particulièrement distingué le **30 août 1918** en portant des renseignements précieux pour le commandement sous un violent tir ennemi.

Historique du 12^e Régiment de Chasseurs – 2^e Escadron
Librairie Chapelot – Paris
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

BENOIT, 2^e classe (Ordre n° 521 du 225^e R. A. C., du **18 septembre 1918**) :

Faisant partie du détachement de liaison du 225^e R. A., près de l'infanterie, a assuré les missions dont il était chargé avec un grand dévouement.

Le **30 août 1918**, a fait preuve d'un complet mépris du danger en portant un renseignement urgent sous un violent tir ennemi. Blessé en accomplissant sa mission.

PORTEU de La MORANDIÈRE, maréchal des logis (Ordre n° 191 du régiment, du **31 octobre 1918**) :

Commandant un détachement de liaison mis à la disposition d'un régiment d'infanterie **le 2 et le 3 octobre 1918**, a accompli sa mission sous de violents bombardements toxiques et fait preuve des plus belles qualités de sang-froid et d'énergie.

BROCA, 2^e classe (Ordre n° 191 du régiment, du **31 octobre 1918**) :

Chasseur d'un grand sang-froid et très brave. Chargé d'assurer un service de liaison le **21 août 1918** et ayant eu son cheval grièvement blessé par éclat d'obus, l'a mis à l'abri, a accompli sa mission à pied et est revenu en le ramenant.

Du COR de DUPRAT, lieutenant (Ordre n° 201 du régiment, du **8 janvier 1919**) :

Officier très dévoué et très consciencieux. A fait preuve pendant la campagne d'un sentiment élevé du devoir. Appelé, le 7 septembre 1918, sous un violent bombardement, à prendre le commandement de son escadron, a assuré dans les meilleures conditions l'exécution de la mission confiée à son unité.

LAVAILLOTTE (François), adjudant (Ordre n° 201 du régiment, du **8 janvier 1919**) :

S'est fait remarquer à plusieurs reprises par son dévouement et son sang-froid, notamment le **19 mai 1916** en **Champagne**, au cours d'une attaque par les gaz, pendant laquelle il s'est prodigué par la mise en œuvre de toutes les mesures de protection.

PIERRE, brigadier (Ordre n° 201 du régiment, du **8 janvier 1919**) :

Gradé énergique et brave, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A rendu les meilleurs services comme agent de liaison entre la division d'infanterie et son escadron pendant l'attaque du **16 avril 1917** dans l'**Aisne**.

GAUCHER, 2^e classe (Ordre n° 201 du régiment, du **8 janvier 1919**) :

Brave chasseur. S'est fait remarquer le **29 mars 1918** par son audace et son mépris du danger dans l'exécution d'une patrouille chargée de reprendre le contact avec l'ennemi.

DUROUX, 2^e classe (Ordre n° 201 du régiment, du **8 janvier 1919**) :

Historique du 12^e Régiment de Chasseurs – 2^e Escadron
Librairie Chapelot – Paris
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

Brave chasseur. S'est fait remarquer le **29 mars 1918** par son audace et son mépris du danger dans l'exécution d'une patrouille chargée de reprendre le contact avec l'ennemi.

GIUSTINALI, 2^e classe (Ordre n° 201 du régiment, du **8 janvier 1919**) :

A fait preuve de dévouement et de bravoure en plusieurs circonstances depuis le début de la campagne. A été blessé le 15 décembre comme guetteur à la tranchée.

LYAUDET, 2^e classe (Ordre n° 201 du régiment, du **8 janvier 1919**) :

Cavalier très brave et dévoué. S'est particulièrement signalé, le **8 septembre 1914**, au cours d'une patrouille de reconnaissance.

JAMET, 2^e classe (Ordre n° 201 du régiment, du **8 janvier 1919**) :

Brave chasseur. S'est fait remarquer, le **29 mars 1918**, par son audace et son mépris du danger dans l'exécution d'une patrouille chargée de reprendre le contact avec l'ennemi.

MARCILLY, brigadier (Ordre n° 201 du régiment, du **8 janvier 1919**) :

Patrouilleur très actif et très entreprenant. S'est signalé, le **9 septembre 1914**, comme chef d'une patrouille de reconnaissance et a rapporté des renseignements précieux.

CHEVALLIER, 2^e classe (Ordre n° 201 du régiment, du **8 janvier 1919**) :

Étant en patrouille le **27 août 1914**, a, au péril de sa vie, porté secours à un de ses camarades dont le cheval venait d'être tué.

-----o--O--o-----

ÉTAT NOMINATIF

des

Hommes de troupe du 2^e Escadron

tués ou morts des suites de leurs blessures

pendant la campagne

---0---

Le maréchal des logis fourrier **PERRIN**, le maréchal des logis **COLIN**, le brigadier **CARTELAN**, les chasseurs **ANDRIEUX**, **ADAM**, **CARUT**, **GAND**, **KREBS**, **BONNIN**, **PÉNOT**, **GRIÈRE** ont été tués le **22 août 1914** au combat de cavalerie de **Piennes**, par lequel le 2^e escadron s'est fait jour au travers de deux escadrons ennemis de lanciers badois.

Le chasseur de 2^e classe **QUENTIN** a été tué par un éclat d'obus le **6 septembre 1914** à La Vaux-Marie, alors qu'il était en liaison auprès de l'artillerie du 6^e corps d'armée.

Le chasseur de 2^e classe **COLLIGNON** a été tué par un éclat d'obus le **6 septembre 1914** à La Vaux-Marie, alors qu'il était en liaison auprès de l'artillerie du 6^e corps d'armée.

Le trompette **LANTERNIER**, 2^e classe, a été tué par un éclat d'obus le **9 septembre 1914** à **Rembercourt-aux-Pots**, pendant une reconnaissance.

Le chasseur de 2^e classe **PEYRÉE** a été tué par un éclat d'obus le **9 septembre 1914** à **Rembercourt-aux-Pots**, pendant une reconnaissance.

Le chasseur **MOROUARD**, 2^e classe, a été tué d'une balle au cœur le **13 septembre 1914** à **Ippécourt**, pendant une reconnaissance.

Le chasseur de 2^e classe **AGON** a été tué d'une balle le **30 septembre 1914** à **Fresne-en-Woëvre**, pendant une reconnaissance.

Le brigadier **GERVAIS** a été tué par un éclat d'obus à **Mouilly**, le **3 octobre 1914**, alors qu'il commandait un détachement de chevaux de main pendant une reconnaissance.

Le chasseur de 1^{re} classe **PINGAULT** a été tué le **25 avril 1915**, en défendant la tranchée de **la cote 340**, près des **Éparges**.

Le chasseur de 1^{re} classe **SIMÉON** a été tué le **25 avril 1915**, en défendant la tranchée de **la cote 340**, près des **Éparges**.

Historique du 12^e Régiment de Chasseurs – 2^e Escadron
Librairie Chapelot – **Paris**
Numérisation : P. Chagnoux - 2009

Le chasseur de 1^{re} classe **BOUSBACHER** a été tué par une balle le **26 avril 1915**, sur **la tranchée de Calonne**, alors que, estafette, il portait un pli urgent.

-----o--O--o-----